

corps s'engagent dans la plaine, à la façon d'Homère, et Constantin lui-même, tout empereur qu'il soit, cherche et attaque les plus vaillants. Il tue Sélim, la terreur des chrétiens.

Mais Mirza, un renégat réfugié à Constantinople, où son père, un vieux chrétien, combat vaillamment au milieu des chrétiens, ses frères, voit ce père adoré blessé à mort et rapporté tout ensanglanté dans son palais. A cette vue, aux supplications de son père, Mirza redevient chrétien, et il jure de venger celui qui vient d'expirer dans ses bras.

Soudain, quel changement ! Mirza ne pleure plus.
 Sa colère a changé ses esprits abattus.
 Il vole vers Sophie... il la contemple, il ose
 Cueillir un long baiser sur ses lèvres de rose.
 Puis, s'armant d'une épée, il s'éloigne à grands pas,
 Et, sans cuirasse, vole au milieu des combats.
 Oh ! qu'un fils est fougueux quand il venge son père !
 Terrible est son épée ! Aveugle est sa colère !

Comme un ruisseau riant, par les neiges enflé,
 Et dont le flot d'azur s'est tout à coup troublé,
 S'avance impétueux, brisant sur son passage
 Les arbres dont naguère il chérissait l'ombrage ;
 Tel, furieux, Mirza, son épée à la main,
 Chez ses anciens amis s'ouvre un large chemin.

Il court, rencontre Abbaz, qu'aima tant sa jeunesse !
 Il le voit, veut le fuir ; mais Abbaz, plein d'ivresse,
 L'étreint :

« Quoi ! te voilà ? je t'ai longtemps pleuré.
 Ne me connais-tu plus ? Ton air est égaré !
 Ton épée est rougie, et tu n'as pas d'armure !
 Oh ! qu'as-tu ? dis-le-moi. Parle, je t'en conjure !
 — Je t'aime encore, Abbaz, mais ne suis plus des tiens.
 Je combats maintenant pour la foi des chrétiens.
 Vos barbares soldats ont immolé mon père.
 — Tu mourras comme lui.

— C'est tout ce que j'espère.